



ASIE

PIPES ORIENTALES, ANCIENNES ET MODERNES.

PORTE-CIGARES ET PORTE-CIGARETTES.

La pipe qui, par le large usage qu'en font en Orient les deux sexes, est un accessoire presque obligé du costume, y est l'objet de soins particuliers et souvent d'un grand luxe. — Le *hokka* ou *houkka* indien, le *chibouk* oriental, sont des noms génériques qui désignent plusieurs variétés; la pipe à eau surtout est d'origine asiatique.

Le type du *sariel-houkkah* indien, du *tchélem* du Turkestan, du *ghâliân kalioum*, *kaléan* persan, et celui du riche *narguileh* ou *narghilé*, se trouve ici représenté par une simple pipe dont la carafe est une noix de coco, n° 21; elle provient d'Égypte, et c'est une de ces pipes que les paysans des bords du Nil font eux-mêmes pour leur propre usage; elle est tout en bois. Le fourneau seul, placé au haut de la tige verticale, est en terre cuite. On tient cette pipe de la main gauche par la tige pour la fumer. A Bagdad, quand on veut la fumer sans la tenir à la main, on se sert d'un simple escabeau, percé à son siège, pour la maintenir. Le narguileh riche, avec son long tuyau souple, a un support spécial, indépendant de la pipe même, auquel en Perse on donne la forme d'un trépied. (Voir n°s 12 et 18.) Ce support repose lui-même sur une natte ou sur un riche tapis propre à ce genre de pipes, ainsi qu'aux n°s 13, 14, 17, 18 et 19. Il y avait plusieurs tapis de cette sorte à l'exposition universelle de 1878, dans la section indienne, appartenant à S. A. R. le prince de Galles. Ils avaient environ un mètre de large sur un mètre et demi de long. On place le tapis à terre devant le fumeur, en sorte qu'il se présente par la partie étroite; la place de la pipe, celle du passage du tuyau déroulé faisant face, sont indiquées par le dessin des ornements; la pipe se place en arrière, aux deux tiers environ du carré en longueur. Rien de plus magnifique que ce tapis à fond de velours, chargé d'épaisses broderies d'or et d'argent. Les pipes qui figuraient sur ces tapis avaient, en général, la forme du houkkah (n°s 13, 18, 19).

C'est lorsque le vase qui reçoit l'eau a une forme ovoïde et se termine en pointe, lorsque le tuyau perpendiculaire est adapté au corps de ce vase, que la pipe a le véritable caractère du *narguileh*, du mot *narguil* ou *nardjil*, noix de coco. A Bagdad, le narguileh est encore d'un usage général. (Voir les n°s 12 et 15.) La pipe s'ap-

pelle *houkka* lorsque le vase qui reçoit l'eau a la forme d'une cloche et que les deux tuyaux, la tige portant le fourneau et le tuyau d'aspiration, sont adaptés l'un à côté de l'autre au haut de cette cloche; nos n^{os} 13, 18, 19 offrent des types complets ou fragmentaires de cette pipe indienne, dont les tuyaux sont plus ou moins longs, et où l'aspiration se fait avec le *marpitéh*, le serpent en replis, ainsi que les Indiens appellent le tuyau flexible. Le kaléan de Perse a la forme d'un élégant balustre à gros renflement inférieur, avec ou sans pied. (Voir le n^o 14 et le n^o 17 de type indien, et aussi notre planche ayant pour signe les Ciseaux, où se trouvent des kaléans, celui du souverain figuré avec le couvercle de son fourneau.) Lorsque le vase de cette pipe est une carafe de cristal, le tuyau du fumeur n'est point adapté au corps du vase, mais au corps même de la tige verticale en bois, ce qui accentue encore la différence qui existe entre le narguileh et le kalioum.

Toutes ces pipes à eau sont, d'ailleurs, de même nature. On verse de l'eau dans le vase jusqu'à un peu plus de moitié; un tuyau, plongeant dans l'eau et surmonté d'un fourneau en terre ou en métal, est ensuite introduit; le fourneau a d'ordinaire un couvercle qui sert de ventilateur; enfin un tuyau placé latéralement sert à l'aspiration.

La plus rudimentaire de toutes les pipes à eau est le *tchélem* du Turkestan. Celle-là n'a pas de tuyaux. Sa carafe est une gourde naturelle où deux trous se font face. Sur l'un on applique les lèvres pour aspirer; on bouche l'autre avec un doigt que l'on soulève, selon que l'on veut avoir plus ou moins de fumée. On fume le tchélem après le repas; le Turcoman aspire avec précipitation trois ou quatre bouffées, en prolongeant la dernière aspiration autant que ses poumons le lui permettent, et passe la pipe à son voisin; après quoi, il s'absorbe en un état d'extase, penché en avant, la salive glissant entre ses lèvres. (M. de Blocqueville, *Quatorze mois de captivité chez les Turcomans, Tour du monde.*)

Cette violente sensation, procurée par le fort tabac de Boukhara, est bien éloignée de la douce extase que donne le tabac de Schiraz, employé de préférence dans les kalioums. Ce tabac est déjà très doux par lui-même, cependant on le lave encore trois ou quatre fois avant de s'en servir, et, comme on ne le met jamais que mouillé dans le fourneau de la pipe, ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on parvient à l'y faire brûler, quoique le fourneau soit rempli aux deux tiers de charbons allumés. L'eau de la carafe est souvent odoriférante, et les Persans, qui fument avec beaucoup de gravité, aiment à conduire la fumée avec la main sur leur barbe pour la parfumer. L'Oriental n'expectore pas en usant de la pipe.

En décrivant les pipes représentées ici, nous ferons voir le luxe des vases de la pipe à eau, pour lesquels s'emploient l'or, l'argent, les matières précieuses, quelquefois d'un si beau travail qu'il en coûte plusieurs milliers de francs. Le *gourgoury-houkka*, dont la forme est d'origine indienne, ne se voit guère dans l'Inde qu'entre les mains des femmes indoues, musulmanes, mogoles et persanes, mais il y est de forme plus fluette que notre n^o 14; il se fait là de cuivre ou d'étain, mais le plus généralement d'une composition noire préférée à ces deux métaux,



ASIE

ASIA

ASIEN



IMP FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Schmidt lith.

parce qu'elle conserve mieux la fraîcheur de l'eau. Le tuyau flexible et long servant à aspirer la fumée est recouvert de soie, souvent brochée en or et en argent, retenue par un fil métallique. Les Orientaux attachent une grande importance à la beauté du *bouquin* qui se met entre les lèvres ; il y en a d'ambre jaune, gris, de corail, de marbre, d'agate, quelquefois même de diamant ; les plus communs sont en ivoire ou en os. Le maître persan, lorsqu'il offre à quelque convive son kalioum, ne le lui remet pas avec le tuyau élastique à bouquin de cristal qu'il conserve toujours auprès de lui. Quand son *pisch-khedmet*, le préposé aux soins du kalioum, allume la pipe avant de la présenter, il se sert d'un tuyau de bois que l'on remplace en la passant aux mains du maître. Lorsque le kalioum vient aux mains du convive, c'est également, sans le tuyau souple, avec le tuyau de bois, que celui-ci le fume. Il est de politesse étroite de ne jamais passer la pipe sans avoir aspiré toute la fumée qui se trouve dans la carafe. Les tuyaux sont souvent d'une extrême longueur. Le Persan qui fume à cheval, car il fume partout, même en voyage, se sert d'un tuyau qui n'a pas moins de vingt pieds de long, ce qui permet au *pisch-khedmet*, tenant le kalioum sur sa monture, de marcher à une distance respectueuse.

Le *chibouk*, la pipe ordinaire, composée d'un fourneau ou cheminée et d'un tuyau dont la longueur atteint quelquefois jusqu'à six ou sept pieds, est le type le plus répandu. Les chibouks en bois très tendre sont les plus estimés. Le jasmin, le rosier, le cerisier, servent à la confection des tubes. On attache aussi une grande importance à la beauté des bouquins, qui sont de même nature que ceux énumérés plus haut. On place sous la cheminée du long chibouk un petit plateau de cuivre, de fer-blanc ou d'argent, pour éviter de brûler le tapis ; on jette la cendre dans un cabaret de bois destiné à cet usage. On recouvre les tubes de chibouks d'étoffes de soie ou de velours, retenues par des fils d'or. En hiver, on fume des pipes de cerisier non recouvertes, pour refroidir la fumée. Il y a des chibouks de bois très tendre qu'on rafraîchit en soufflant dans une ouverture pratiquée entre les plis du haut de la couverture ; par ce moyen, le bois conserve une humidité qui donne de la fraîcheur à la fumée qu'on aspire.

Les pipes des femmes sont plus délicates et, en général, plus ornées que celles des hommes. Les femmes de toutes les classes fument et prétendent, par là, maintenir leur embonpoint.

La pipe en bois d'ébène, celles de terre jaune ou rougeâtre, sont de celles que l'on fume surtout en voyageant à cheval ou à chameau. On incruste le bois d'argent, on cisèle la terre, on la dore même avec assez de goût, et cependant ces pipes se vendent, en Afrique comme en Asie, à aussi bas prix que les pipes de terre blanche en France.

Les porte-cigares et porte-cigarettes sont, en Orient, l'objet d'un grand luxe.

PIPES A EAU.

N° 21. *Narguileh* de paysan égyptien; longueur du tuyau d'aspiration, 60 centimètres. Vase en bois de coco. Tige et tuyau en bois. Fourneau

en terre cuite. — N° 12. *Narguileh* persan, du dix-septième ou dix-huitième siècle avec son support indépendant; hauteur, 90 centimètres. Vase et fourneau en métal ornés d'émaux cloisonnés. Trépied en métal. Tige en bois. Tuyau en cuir. Bouquin en pierre fine. Chaînettes en

pendentifs à la base du fourneau. — N° 15. *Narguileh* avec son support indépendant; hauteur, 1^m05. Vase en bois de coco, incrusté d'argent ainsi que le fourneau. Tige en bois. Trépied en métal ciselé. — N° 13. *Houkkah*, de genre indo-persan des seizième et dix-septième siècles, mesurant 40 cent. de la tête du fourneau à la base. Cloche en métal noir damasquiné d'argent. Fourneau en terre cuite. Tuyau garni de soie, variée au bout de la tige sous le fourneau, et à la naissance du tuyau élastique, comme dans la partie qui précède le bouquin en pierre fine. — N° 19. *Houkkah* de même caractère; hauteur de ce fragment, 21 centimètres. Cloche de métal blanc et jaune, finement ciselée. — N° 18. *Houkkah* indo-persan, seizième siècle; hauteur de 85 cent. Le vase en cloche est de métal noir damasquiné en argent. La tige est en bois, recouvert en grande partie par des ornements en feuilles d'or et d'argent; on y voit deux rangées de médailles ciselées, incrustées, l'une au haut de la tige, l'autre dans le renflement du grand balustre. Le fourneau en métal est orné de chaînettes et de ciselures fines à personnages. — N° 17. *Kalioum*, provenant de Samarkand; hauteur, 62 cent. Cette pipe est en bois; le vase est incrusté de métal doré et de peintures formant le fond de l'ornement; il y a une turquoise sur la rosace, répondant au trou d'embouchure. La tige, le fourneau, le tuyau rigide, sont finement incisés; cette pipe à eau doit être de main indoue. — N° 14. *Kalioum*, provenant de Constantinople; hauteur, 24 cent. Vase en verre émaillé. Tige en cuivre doré. Fourneau en terre cuite à tuyau en cuir enveloppé de soie. Bouquin en corne.

CHIBOUKS.

N° 1. Pipe persane; longueur, 27 cent. Fourneau en terre cuite. Tube

garni de soie enroulée de fils d'or tressés. Bouquin de pierre. Chaîne d'or avec une médaille d'or en pendentif à chaque bout. — N° 4. Pipe de chef du désert de l'Arabie; longueur, 82 cent. Fourneau en terre cuite. Tube en deux parties entrant l'une dans l'autre; la plus fine, où le bois apparaît par alternance, est enroulée de fils d'or, en spirale à son renflement; l'autre partie est entièrement enveloppée d'une étoffe fixée par un lacet de soie qui se croise dans tout son parcours; un pompon de laine se voit au milieu de la pipe. Le bouquin, fort remarquable, est une composition de zinc et de bitume, qui devient glacée lorsqu'on le trempe dans de l'eau froide. — N° 7. Pipe turcomane; longueur, 33 cent. Le fourneau lui-même est en métal blanc et jaune; le pendentif en bois, le tuyau en bois peint. — N° 6. Pipe turcomane; longueur, 24 cent. Bois damasquiné d'argent. — N° 16. Pipe de bachibozouk; haut, 5 cent. Fourneau taillé dans une racine. — N°s 2, 8, 9, 10. Pipes en terre cuite, provenant de Bagdad et de Bassorah.

PORTE-CIGARES.

N° 3. Porte-cigarette provenant de Boukkarah; longueur, 9 cent.; en cuivre doré. Le tube est décoré de cloisonnés en imbriqué, encastrant des turquoises. — N°s 5 et 11. Types persans: le premier a une longueur de 21 cent.; il est en filigrane d'argent, son bouquin est en pierre fine: le second a 9 cent. de longueur; son fourreau d'argent est décoré de rinceaux en filigrane d'or, bouquin en pierre fine. — N° 20. Accessoire indispensable de la cigarette. C'est une boîte ronde dont le diamètre est de 6 cent.; elle est en cuivre et émaillée de rouge; on en ferme l'ouverture en poussant le bouton; elle sert à mettre la cendre du tabac.

Modèles provenant de la collection de M. le baron de Watteville.

(Voir pour le texte: l'Inde, par Ferrario; — La Perse, par Louis Dubeu, Univers pittoresque.

Le Magasin pittoresque, 1841, 1851.)